



HAL
open science

Avant-Propos

Jean-Luc Fournet, Jean-Michel Chauveau, Jean-Michel Mouton

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet, Jean-Michel Chauveau, Jean-Michel Mouton. Avant-Propos. CHAUVEAU Jean-Michel; FOURNET Jean-Luc; MOUTON Jean-Michel; RICCIARDETTO Antonio. *Curiosité d'Égypte. Entre quête de soi et découverte de l'autre de l'Antiquité à l'époque contemporaine*, 59, École Pratique des Hautes Études, pp.7-9, 2020, Hautes études du monde gréco-romain, 978-2-600-05748-6. hal-03601308

HAL Id: hal-03601308

<https://hal.science/hal-03601308v1>

Submitted on 14 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Curiosité d'Égypte

Entre quête de soi et découverte de l'autre,
de l'Antiquité à l'époque contemporaine



© Copyright 2020 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter droz@droz.org <http://www.droz.org>

Avant-propos

Au début des années 2010, l'École pratique des hautes études comptait parmi ses enseignants-chercheurs des spécialistes des différentes périodes et des différentes langues et écritures de l'Égypte antique et médiévale permettant d'étudier sur la longue durée les civilisations de la vallée du Nil. C'est dans ces conditions particulières et ce cadre favorable qu'est née chez trois d'entre nous l'idée d'organiser un cycle de séminaires pluriannuels portant sur l'histoire de l'Égypte vue à travers des thématiques capables de nourrir une réflexion transversale. Le premier thème abordé de 2010 à 2012 concerna « L'Égypte en quête de son passé ou le regard rétrospectif de l'Égypte antique et médiévale sur elle-même », bientôt suivi, de 2012 à 2013, par « Lieux d'Égypte : la toponymie égyptienne des Pharaons aux Arabes » et enfin, de 2013 à 2014, par les « Multilinguismes en Égypte des Pharaons aux Arabes ».

Il s'agissait de traiter sur la longue durée et selon des approches multiples – historiques, archéologiques, philologiques, linguistiques ou religieuses –, les thèmes proposés avec à chaque fois le concours des enseignants et des doctorants de l'EPHE, mais en invitant aussi des intervenants extérieurs, chercheurs français ou étrangers, pour exposer une question relevant de leur spécialité.

Les douze articles publiés dans ce volume ont été sélectionnés parmi les 29 communications présentées dans le cadre du cycle de séminaires consacré à « l'Égypte en quête de son passé ». Chacune des six journées dédiées à ce thème devait permettre d'en traiter un aspect particulier : « Quand l'Égypte se penche sur son histoire : regards d'une époque à l'autre » (11 décembre 2010), « Textes et écritures d'Égypte : transmission et perception d'une période à l'autre » (5 mars 2011), « L'Égypte à la redécouverte de ses monuments et de son art » (3 décembre 2011), « Religion et magie en Égypte : jugements et réutilisations d'une époque à l'autre » (17 mars 2012) et enfin « La redécouverte de l'Égypte par l'Occident moderne », d'abord à travers les textes et l'écriture (18 juin 2011), puis à travers les monuments et l'iconographie (16 juin 2012).

L'idée première de ces séminaires était en effet d'étudier les modalités selon lesquelles chaque époque de l'histoire égyptienne avait intégré et interprété des éléments culturels des périodes précédentes. La réception de la culture pharaonique par les Gréco-Macédoniens, puis par les Romains, s'est ainsi jouée essentiellement dans le domaine de la religion, de la littérature et dans celui de l'urbanisme alexandrin. La christianisation de l'Égypte, tout en élargissant le fossé avec l'ancienne culture autochtone, n'a pas empêché la survie d'un fonds culturel véhiculé par la langue copte, héritière directe de celle des pharaons. Les mystères oubliés de la civilisation pharaonique ont continué de fasciner les musulmans, malgré la rupture religieuse et linguistique provoquée par la conquête arabe. Les nouveaux maîtres de l'Égypte se sont aussi chargés de conserver, de traduire et de transmettre, à leur tour, les œuvres majeures de l'érudition alexandrine.

La plupart des articles de la première partie de ce volume montrent à quel point la civilisation pharaonique a fasciné la postérité, non seulement celle de ses divers successeurs installés sur le sol égyptien mais aussi d'autres cultures appartenant à des contrées et des temps plus lointains, comme l'Europe des humanistes puis celle des Lumières. Ces études mettent ainsi clairement en évidence l'existence de deux moments et de deux regards sur le passé de l'Égypte ; celui de l'Antiquité où, malgré les évolutions et les changements linguistiques, les ruptures politiques et les évolutions artistiques, la culture égyptienne s'inscrit dans un continuum qui ne peut exister sans référence au passé, celle-ci fournissant un gage de légitimité pour tout pouvoir qui domine l'Égypte et une garantie de survie pour la société tout entière. C'est une culture qui jette un regard rétrospectif sur ses origines pour s'assurer qu'elle maintient avec celles-ci des liens considérés comme vitaux.

La fin du paganisme et la perte progressive de la compréhension des textes hiéroglyphiques, hiératiques et démotiques à la fin de l'Antiquité donne en revanche naissance à une Égypte pharaonique largement imaginaire et fantasmée. Les monuments sont alors considérés comme les témoignages les plus emblématiques de cette civilisation et sont peu à peu réinvestis d'un sens nouveau. La littérature savante arabe se complait ainsi à attribuer la construction de ces édifices à des héros de l'Antiquité ou à des personnages bibliques et coraniques. Elle n'hésite pas non plus à doter ces monuments de pouvoirs extraordinaires tel le miroir du phare

d'Alexandrie qui aurait servi à incendier les navires ennemis. Les nouveaux maîtres de l'Égypte voient aussi ces vestiges comme les ultimes témoignages de civilisations brillantes et fastueuses et, en conséquence, comme le lieu de dépôt de trésors enfouis, ce qui entraîna bien souvent leur destruction totale ou partielle.

Cette Égypte rêvée se retrouve *mutatis mutandis* dans l'imaginaire de l'Europe moderne, et il nous a paru intéressant, à titre de comparaison, d'introduire quelques communications (deuxième partie) sur la façon dont, avant même le déchiffrement des hiéroglyphes (1822), l'Occident s'est approprié l'histoire et la culture pharaoniques au prix de distorsions et de fantasmes qui pourraient bien s'apparenter à certains processus observés en Égypte même pour les époques antiques et médiévales.

Ces séminaires ont ainsi été l'occasion de renouveler et d'approfondir une certaine vision de l'histoire de l'Égypte qui a été rendue possible grâce au soutien constant de l'EPHE à travers le programme des actions ponctuelles. Nous tenons également à exprimer nos remerciements à tous ceux qui ont contribué à la réussite de ces journées et en ont enrichi le contenu par des interventions et des échanges nombreux et fructueux. La publication de ces actes a par ailleurs été assurée par Antonio Ricciardetto, ATER au Collège de France, que nous avons tenu à associer comme coéditeur de cet ouvrage qui lui doit beaucoup.

Michel CHAUVEAU, Jean-Luc FOURNET
et Jean-Michel MOUTON